

MÉMOIRE CULTURELLE EN IMAGES, PAYSAGES, VISAGES. PONT PHOTOGRAPHIQUE ENTRE LES RIVES MOLDAVES PAR VÉRONIQUE POPINET

Carolina DODU-SAVCA

carolidodusavca@gmail.com

Université Pédagogique d'État « Ion Creanga » de Chisinau,
République de Moldova

Regards croisés sur la Moldavie : photographie humaniste, relations franco-moldaves et francophonie visuelle

La publication de l'album photographique de Véronique Popinet, *D'un fleuve moldave à l'autre. Récits au fil de l'eau* [titre en roumain : *Prut și Nistru, râuri care leagă maluri. Povestiri pe firul apei*], paru aux éditions Cartier, enrichit de manière significative trois domaines particuliers : la photographie humaniste, les relations franco-moldaves et la francophonie visuelle. Ce projet ambitieux s'inscrit dans un contexte plus large de diplomatie culturelle, de relations internationales et régionales, d'actions européennes et de coopérations interlinguistiques. Il favorise les partenariats interinstitutionnels et, surtout, le dialogue interculturel et interdisciplinaire, entre langues, cultures, lieux, individus, arts (photographique et littéraire) et réalités sociales.

L'ouvrage met en avant la richesse et la diversité des approches photographiques : documentaire, textuelle, visuelle, graphique, symbolique, artistique, traductive, interprétative et humaniste. La préface, intitulée « Le diptyque riverain comme horizon géophotographique », signée par Elena Prus, professeur des universités, docteur d'État, vice-rectrice de l'Université libre internationale de Moldavie, souligne que :

« les démarches photographiques de Véronique Popinet et celle textuelle de Christian Daudel nous invitent à découvrir la vision de l'Autre sur les horizons du présent et du passé des deux longs cours d'eau du Prut et Dniestr qui tracent le contour d'un pays – la République de Moldavie » (Popinet, 2024 :7).

Les contenus documentaires de cet album sont assurés par le professeur Christian Daudel, Consul honoraire de la République de Moldavie pour la région Auvergne-Rhône-Alpes, et la traduction par l'universitaire Ion Gutu, docteur, maître de conférences à l'Université d'État de Moldavie.

Dans son texte *Entre Prut et Nistru, point de vue d'un géographe* Christian Daudel propose une synthèse géo-historique et géopolitique de la Moldavie, en se focalisant sur les deux fleuves qui délimitent largement son territoire : le Prut et le Dniestr. En adoptant une approche à la fois géographique, historique et politique, l'auteur décrypte les dynamiques complexes qui ont façonné cette région au fil des siècles. Le Prut et le Dniestr ne sont pas de simples cours d'eau, mais de véritables acteurs de l'histoire moldave. Ils ont servi de frontières, de voies de communication et ont influencé les modes de vie des populations riveraines. Le Professeur Daudel souligne l'importance de ces fleuves dans la construction des identités nationales et régionales. L'auteur retrace l'histoire mouvementée de la Bessarabie, invoquant les multiples occupations dont elle a été victime (ottomane, russe, soviétique) et met en lumière les conséquences de ces événements sur les populations locales. Au-delà de l'histoire, le Consul honoraire Daudel s'intéresse également à la situation actuelle de la Moldavie. Il souligne les disparités entre les deux rives du Dniestr, notamment le conflit en Transnistrie, et les défis auxquels fait face le pays dans son processus d'intégration européenne. En conclusion, Christian Daudel offre une vision nuancée en s'appuyant sur une solide documentation et sur une approche interdisciplinaire. L'auteur nous invite à redécouvrir une région méconnue et à mieux comprendre les enjeux géopolitiques qui la traversent.

Un pont entre l'image et le texte : la photographie au service du récit

Cet album, riche d'une collaboration pluridisciplinaire, met en image et en mots le quotidien des riverains moldaves du Prut et du Dniestr, notamment en période estivale. À travers cette hybridation unique de l'image photographique et du récit, l'ouvrage présente une histoire intime de ces lieux à travers les images et les visages des habitants de toutes générations, de tous horizons.

Cet ouvrage invite à une réflexion sur la manière dont les hommes s'approprient et vivent leurs territoires, en harmonie avec la nature. Les mots d'Elisée Reclus, inscrits en exergue de l'album, résonnent avec une étonnante actualité :

« L'époque à laquelle tous ces courants humains se rejoindront n'est point encore venue... L'humanité, jusqu'ici divisée en courants distincts, ne sera plus qu'un même fleuve, et, réunis en un seul flot, nous descendrons ensemble vers la grande mer où toutes les vies vont se perdre et se renouveler » (Reclus, 1869 : 33).

Cette vision d'une humanité réunie dans un même flux, à l'image d'un fleuve qui se jette dans la mer, confère à l'ouvrage une dimension universelle et poétique.

Les deux rivières, comme des fils conducteurs de ces récits, unissent les hommes et les lieux dans un parcours à la fois géographique et symbolique. L'eau, les hommes et la terre forment un système interconnecté depuis la nuit des temps. Les fleuves, les riverains et les territoires qu'ils traversent témoignent d'une histoire longue et complexe, marquée par les évolutions sociales et politiques. Paradoxalement ou non, les frontières, tout en séparant, créent aussi des liens et des identités communes.

Au double fil des eaux moldaves : démarche photographique de Véronique Popinet

L'album *D'un fleuve moldave à l'autre. Récits au fil de l'eau* tisse sa narration, dans notre vision, à partir de trois piliers fondamentaux : la géographie, la biographie et la photographie. Ces trois disciplines, bien que distinctes, se complètent et s'enrichissent mutuellement pour offrir une lecture à la fois géographique, historique, sociale, culturelle et artistique des deux fleuves. La géographie est illustrée comme une écriture du territoire (*géographie*), comme une manière de décrypter les paysages et leurs histoires. La biographie, quant à elle, se concentre sur les individus, leurs parcours et leurs histoires personnelles. Enfin, la photographie, en capturant la lumière et les formes, devient un langage universel qui relie les hommes et les lieux.

Trois acteurs s'érigent dans l'odyssée photo-géo-bio-graphique de cet album : la photographe, l'image/ les images et le spectatrices et spectateurs. La photographe, avec son regard aiguisé, capture des instants de vie et des paysages qui nous sont souvent familiers, mais qu'elle parvient à rendre uniques. L'image, fruit de cette capture, devient un objet d'étude, un support de mémoire et un vecteur d'émotions. Les spectateurs/spectatrices, enfin, apportent leurs propres sensibilités et leurs propres expériences pour donner vie à ces images.

Cette démarche photographique s'articule autour de trois notions clés : les paysages, les visages et les images. Loin de chercher une beauté artificielle, la photographe s'attache à saisir le moment brut.

Son objectif est de faire parler *son objectif* : de dévoiler l'ordinaire, de mettre en lumière les détails souvent négligés, les traces du temps et les marques de l'histoire. Que ce soit la tranquillité d'un paysage rural, l'originalité d'une tenue vestimentaire ou l'intensité d'un regard, l'artiste cherche à rendre l'émotion qui se dégage de chaque scène, invitant celui ou celle qui regarde la photographie à une exploration intime et sensible.

Loin de se contenter d'une simple reproduction de la réalité, la photographie documentaire saisit l'essence de l'instant, l'irrépétible. La photographie humaniste, quant à elle, allie l'authenticité du quotidien à une dimension universelle, créant des images qui marquent durablement les esprits du lieu.

La photographe a su saisir la beauté méconnue de ces paysages, révélant des objets et monuments chargés d'histoire. De la forteresse médiévale de Soroca aux constructions modernes comme le pont Eiffel d'Ungheni, en passant par les monastères pariétaux, le Port de Giurgiulesti et le barrage de Costești-Stânca. Chaque lieu est immortalisé avec sensibilité.

Dans un monde saturé d'images sensationnalistes, Véronique Popinet a choisi *sa* voie : celle de la simplicité, de la beauté brute et de l'émotion limpide. Ses photographies nous plongent au cœur de la Moldavie riveraine, dans un univers où le temps semble suspendu. Au fil des images, se dévoile une vie rurale, parfois rude, mais toujours empreinte d'une douce mélancolie. Comme l'a souligné Elena Prus dans la préface *Le diptyque riverain comme horizon géophotographique*, la photographe observe :

« les pêcheurs, les paysans, les bergers, leurs quotidien et festivités, surprenant précisément ce qui les définit : la sincérité, l'hospitalité, la passion, l'ouverture. L'artiste découvre des personnages ayant des histoires particulières : des familles fières de leurs enfants, un couple d'amoureux exposant la joie de vivre leur sentiment, un adolescent mélancolique avec un bouquet artistique d'herbes sauvages, une femme ressemblant à une

statue dominant le village, une silhouette féminine suivant une serpentine pareille à son destin. » (Popinet, 2024 :7).

Véronique Popinet a su capturer la sincérité, l'hospitalité, la passion, l'ouverture de ces hommes et de ces femmes car elle sait bien que derrière chaque visage, chaque paysage, se cache une histoire, un souvenir, une émotion. Ces scènes, souvent anodines en apparence, révèlent sous son objectif une profondeur inattendue, une poésie personnelle et intime qui émane de la terre et de ses habitants. En choisissant de se concentrer sur les visages et les paysages, la photographe devient le témoin privilégié d'une époque, d'une culture. Ses images, tout en étant ancrées dans un contexte spécifique, résonnent universellement, nous rappelant notre propre humanité et notre lien à la nature du lieu. Elles nous invitent à ralentir, à observer, à ressentir, et à redécouvrir la beauté qui nous entoure.

Le silence poétique de ses photographies est éloquent, invitant le spectateur à une contemplation méditative. Chaque image est une pause dans le tumulte du monde, un instant suspendu où le temps semble s'écouler au rythme lent de la nature. Les profils humains se projettent entre l'aquatique et le tellurique, comme des racines ancrées dans la terre. Les habitants, surpris dans leur quotidien, semblent en parfaite harmonie avec la nature environnante.

Le langage de la sérénité est parlant. Leurs expressions, du calme stoïque au sourire mélancolique, témoignent d'une profonde connexion à leur terre. Du berceau au tombeau, l'eau est le témoin silencieux de leurs vies. Vous y trouverez le riverain dans tous ses états, du tranquille au flegmatique, de l'introvert au timide, du placide à l'impassible, de la joie sourde à l'émoi serein. Chaque goutte, chaque vague, porte en elle l'écho des joies et des peines, des gains et des pertes, des célébrations et des deuils. Naissances, baptêmes, mariages, funérailles... autant de moments clés qui se reflètent dans le miroir de l'eau, marquant le passage du temps et l'empreinte ineffaçable de l'existence.

Chacun de ses portraits est une histoire à part entière, un fragment de vie qui résonne universellement. Que ce soit la fierté d'une famille, la mélancolie d'un adolescent ou la sérénité d'une femme âgée, chaque visage est une invitation au voyage intérieur. L'eau, fil conducteur de cette œuvre, unit tous ces éléments. Elle est le témoin du temps qui passe, des joies et des peines, des rites et des traditions. C'est à travers elle que se tissent les liens entre les hommes et leur environnement.

Le succès moldave de Véronique Popinet : un récit photographique sur l'art et la société

L'une des forces de l'œuvre de Véronique Popinet réside dans sa capacité à établir un dialogue entre l'art et la société. En s'intéressant aux personnes ordinaires et à leur environnement, l'artiste invite le spectateur à une véritable rencontre avec l'autre.

Ce printemps Chisinau a accueilli des rencontres organisées autour de l'album photo de Véronique Popinet « D'un fleuve moldave à l'autre ». Les 25 et 27 mars, l'album a été présenté à deux reprises et a réuni un parterre de personnalités : de l'ambassadeur de France aux étudiants de plusieurs pays, en passant par des experts et des universitaires. Le premier événement, à destination d'un public universitaire, a réuni à l'Université libre internationale de Moldavie l'ambassadeur de France en République de Moldavie, le directeur de l'édition Cartier, le conseiller du ministre des Affaires étrangères et de l'Intégration européenne, ainsi que des cadres didactiques et des étudiants.

Le second, organisé dans le cadre de l'atelier littéraire et culturel *EcoLecture* à la Bibliothèque Targoviste de Chisinau, a rassemblé un public plus large, composé des personnalités du monde académique et culturel, d'étudiants de diverses universités (roumaines, ukrainiennes et moldaves) et des représentants des bibliothèques municipales et nationales.

L'implication des universités, des bibliothèques et des institutions culturelles a été essentielle à la réussite de ces événements. La collaboration entre ces différents acteurs a permis de créer un véritable réseau autour de la photographie et de la culture francophone en général. Les retours enthousiastes du public et des professionnels témoignent de l'importance de soutenir de telles initiatives, qui contribuent à faire rayonner le dialogue franco-moldave et à renforcer les liens entre les peuples.

Dans le cadre de l'atelier *EcoLecture*, les discussions et débats qui ont suivi les présentations ont témoigné de l'intérêt du public pour l'ouvrage. Les échanges ont vibré au rythme des mots et des images, entre l'émotion et la réflexion, tissant un riche dialogue entre l'artiste et son public. La photographe a partagé sa passion pour la Moldavie et sa démarche créative. « La photo est une forme sociale », affirmait-elle. « L'humain me touche, l'image se co-construit », car photographier c'est « l'art de réunir la nature et la culture », a-t-elle conclu en parlant de sa mission en tant que photographe documentaliste et humaniste. Ses affirmations ont suscité un vif intérêt et ses photographies ont suscité de nombreuses réactions, unanimement positives. Sanda-Maria Ardeleanu, professeure des universités, Université « Stefan cel Mare » de Suceava, directrice de la Bibliothèque universitaire a mentionné la qualité de ce travail photographique et a souligné la nécessité d'une écoute attentive et d'un regard profond pour saisir les nuances des réalités sociales et culturelles. Maria Guzun, professeure à l'Université Pédagogique « Ion Creanga » de Chisinau, a quant à elle salué la capacité de la photographe à capturer la beauté des moments ordinaires avec une grande sensibilité. Elena Taragan, chercheuse à la Bibliothèque municipale Bodgan Petriceicu Hasdeu, a déclaré : « aujourd'hui, j'ai rencontré un artiste... Il s'agit de la photographe Véronique Popinet ». Les mots d'Elena Taragan résonnent avec justesse quand elle souligne la capacité de la photographe à saisir la réalité dans toute sa simplicité, en présentant des paysages et des personnages dans des poses quotidiennes. Elena Taragan a évoqué également le souvenir de son voyage en Transnistrie et a comparé les photographies prises par Véronique Popinet sur les bords du Prut et ceux du Dniestr en invitant le public à ressentir les nuances et les vibrations propres à chaque rive.

La présentation de l'album a mis en lumière la dimension culturelle des rivières, qui fait écho aux stéréotypes, aux légendes et aux symboles de la région, tout en conservant une dimension universelle. Les discussions ont permis d'échanger autour de la démarche artistique et des significations historiques du Prut et du Dniestr.

Ces deux fleuves, qui traversent le pays, sont bien plus que de simples cours d'eau ; ils sont porteurs d'histoire, de culture et d'identité. Les photographies de Véronique Popinet ont ainsi permis d'ouvrir un dialogue sur les enjeux identitaires de la Moldavie, située à la croisée des chemins entre l'Est et l'Ouest.

Les images de Popinet, qui *racontent* la vie quotidienne des habitants des rives du Prut et du Dniestr, offrent un regard sensible et authentique sur une région méconnue. Son album témoigne de l'importance de la photographie comme vecteur d'authenticité, d'émotions et de réflexions. Au-delà de la simple représentation, son travail interroge notre rapport à la photographie en général et l'image authentique en particulier, ainsi que notre

rapport aux choses, à la nature, au temps, à nous-mêmes et à l'autre. En choisissant de mettre en lumière des visages et des paysages moldaves, l'artiste contribue à la construction d'une image plus nuancée sur la Moldavie.

Les rives moldaves : un pont photographique entre les traces du temps et de l'histoire

En guise de synthèse, notons que l'album photographique de Véronique Popinet, *D'un fleuve moldave à l'autre. Récits au fil de l'eau* met en valeur un dialogue interdisciplinaire riche entre la photographie, l'histoire visuelle et la géographie culturelle. En fusionnant nature et culture, cet ouvrage offre un regard inédit sur la Moldavie. Trois piliers tissent sa narration graphique : la Géographie comme écriture de la terre, la Biographie comme écriture de la vie humaine et la Photographie comme écriture moyennant la lumière. Trois acteurs principaux se partagent la scène : la photographe, l'image et le spectateur. Trois notions convergent dans cette démarche photographique : paysages, visages, images. La préface, signée par Elena Prus, apporte une dimension personnelle à l'analyse, soulignant l'intérêt de découvrir *la vision de l'Autre* à travers le prisme des deux fleuves. La présentation de l'album dans le cadre de l'atelier *EcoLecture* a été l'occasion de célébrer les échanges interculturels, favorisés par l'art photographique. Les discussions ont également permis de mettre en évidence le rôle de la photographie comme outil de documentation et de mémoire.

D'un côté, l'album pousse à une réflexion sur le rôle de la photographie comme outil universel de documentation et connaissance, permettant de saisir la complexité du monde dans sa simplicité. Les techniques photographiques variées et les thèmes universels abordés par Véronique Popinet en font un outil pédagogique précieux, susceptible de susciter des échanges interculturels fructueux, transcendant les barrières linguistiques.

De l'autre côté, son œuvre invite à la construction d'une mémoire culturelle et d'une géographie humaine, à développer un regard plus attentif sur les lieux, les territoires, les habitants et leurs expériences. En immortalisant les paysages et les habitants de la Moldavie, la photographie de Véronique Popinet contribue à préserver un patrimoine immatériel précieux et à transmettre aux générations futures une vision de ce que fut le pays à un moment donné de son histoire. Son œuvre, à la fois documentaire et poétique, invite à une exploration sensible de la région. Les paysages, empreints d'une beauté sauvage, et les portraits bruts, invitent le spectateur à une contemplation profonde. Une impression générale de quiétude envers soi-même et de dévotion à la nature domine le fil de l'eau et des photos. En jouant avec les contrastes entre le langage du silence et la force de la suggestion, l'artiste photographe crée une atmosphère envoutante qui transporte le spectateur au cœur des récits de vie.

Les photographies de Véronique Popinet, en capturant l'intimité des paysages et des habitants, nous invitent à une réflexion profonde sur notre place dans le monde et sur notre rapport à l'autre. En nous montrant la beauté et la fragilité de ces lieux, elle nous rappelle que nous sommes tous liés les uns aux autres et à la nature, et que les enjeux environnementaux sont universels.

Ces photographies, véritables documents visuels, témoignent de la richesse et de la diversité des paysages riverains moldaves, tout en nous alertant sur les enjeux environnementaux qui les menacent. À travers son objectif, la photographe nous invite à prendre conscience de notre responsabilité vis-à-vis des générations futures et à agir en faveur de la préservation de nos rivières.

En dialogue avec la photographe humaniste Véronique Popinet

Pour mieux connaître notre photographe-artiste, j'invite le lecteur à lire l'interview ci-dessous que Véronique Popinet nous a accordée dans le cadre de l'atelier *EcoLecture*.

Carolina Dodu-Savca (C.D.S.) : *Quand votre carrière a commencé ? Comment ? Votre première photo ?*

Véronique Popinet (V.P.) : *J'ai été sensibilisée à la photo par mon père, qui est photographe amateur (éclairé) de nature. Surtout les oiseaux, car il est passionné d'ornithologie. Moi, ce que j'avais envie de photographier, ce n'était pas la nature mais c'était les gens, alors même que j'étais plutôt réservée. Je suis de nature observatrice et il a encouragé en moi cet attrait et cette capacité d'observation, de captation des détails, en m'emmenant dans ses affûts, en identifiant les différentes espèces. Il m'a aussi appris à développer les films argentiques et à faire des tirages en noir et blanc : cette magie-là de l'image qui apparaît. Prendre les personnes que l'on ne connaît pas est plus difficile, car la photo peut être intrusive et il faut se sentir légitime. Il faut entrer en relation de confiance avec l'Autre et non en confrontation. Ma première photo dont je me souviens est une photo prise dans le Haut-Atlas marocain, en noir et blanc, sur la place d'un village, de loin, une scène de mouton écorché vif sur la terre battue pour une fête religieuse avec des villageois en djellaba. J'avais 14 ou 15 ans. Nous avons partagé le repas avec ces villageois qui nous avaient chaleureusement invités.*

C.D.S. : *Qu'est-ce que pour vous la photographie ? Une définition ?*

V.P. : *Il existe de nombreuses définitions de la photographie, mais celle que je préfère et que je pratique correspond à celle-ci « La photographie est un art relationnel qui tente de donner du sens à la société et à la vie de chacun ». La photographie se construit par la relation qui s'établit entre le photographe et la personne qu'il photographie. C'est un échange, une responsabilité réciproque.*

C.D.S. : *... en un seul mot ?*

V.P. : *« Relation ». Relation du photographe à la personne qu'il photographie, relation de la personne à son environnement, relation entre la « petite histoire » que cette personne raconte, et la « Grande Histoire » de la condition humaine, relation du photographe à ce qui l'entoure, relation entre le corps et l'esprit, qui œuvrent ensemble dans le processus photographique.*

C.D.S. : *En une sensation ?*

V.P. : *La plénitude de l'instant. Le résultat d'une osmose parfaite entre le corps et l'esprit, les sens et l'intellect, la nature et la culture.*

C.D.S. : *C'est quoi une photographie humaniste ?*

V.P. : *La photographie dite « humaniste » s'est développée en France, principalement dans les quartiers populaires de Paris, dans l'entre-deux-guerres et juste après la seconde guerre mondiale, avec des grands noms de la photographie humaniste comme Robert Doisneau, Henri Cartier-Bresson, Willy Ronis, mais aussi des femmes comme Sabine Weiss et Janine Niepce. Pour moi, les photographes documentaires américains de la fin des années 1930, au moment de la Grande Dépression, sont aussi des photographes humanistes. En particulier Walker Evans en commande pour la Farm Security Administration, qui a photographié sur le long terme des paysans touchés par cette grande crise. Ce qui caractérise la photo humaniste c'est l'intérêt pour les personnes ordinaires prises sans artifice, sur leur lieu de vie, dans leur environnement habituel, les scènes de la vie courante. Sans rechercher ni misérabilisme, ni sensationnalisme, ni voyeurisme, ni folklorisme, ni pathos excessif. Une vie authentique, une vision honnête, directe, au plus près de la réalité perçue, non sans affect, mais sans jugement. Avec une forme d'empathie, de compassion, de respect de l'Autre qui n'appartient pas en général à mon milieu social et/ou culturel. On a pu qualifier cette photographie de « réalisme poétique ». La forme de la photographie humaniste importe aussi, elle peut convoquer les symboles et l'imaginaire, une esthétique de la banalité apparente et de l'ordinaire. Ces photographes m'ont beaucoup influencée. Et c'est tout le sens de mon travail : la rencontre qui s'opère avec*

l'Autre, qui demande une confiance réciproque, la reconnaissance d'une appartenance commune à l'humanité par-delà les différences sociales et culturelles, la beauté du quotidien, de l'utilitaire.

C.D.S. : Qui êtes-vous ? Quel est votre profil ?

V.P. : *Au départ, je ne me destinais pas à la photographie. J'ai fait des études en sciences humaines (sciences politiques, sociologie, philosophie politique). Ce sont les circonstances et les rencontres qui m'ont amenée à la photographie, mais aussi ma curiosité et mon attrait pour la vie des gens. Je me souviens d'une conférence d'un ethnologue et notamment d'une phrase en préambule où il expliquait qu'il était venu à ce métier pour avoir une légitimité afin de pouvoir rencontrer et comprendre les gens différents. C'est exactement ce que m'apporte le métier de photographe : un prétexte, une légitimité pour rencontrer et comprendre les gens, sur le terrain. Ce métier constitue une synthèse de tout ce qui m'intéresse et fait sens pour moi : l'observation, l'art, la rencontre avec l'Autre, différent de moi et si proche en même temps, l'étude et la compréhension des phénomènes individuels et sociaux. Les manières d'habiter, de travailler, de ressentir, de se nourrir, de transmettre etc. La sociologie me permet en amont et en aval d'enquêter sur un sujet photographique. Je m'associe également avec des chercheurs en sciences sociales, des géographes, des sociologues pour rechercher plusieurs niveaux de lectures et de compréhension des phénomènes sociaux, à la croisée des histoires individuelles et collectives.*

C.D.S. : Pourquoi la photographie humaniste est-elle importante de nos jours ?

V.P. : *La photographie humaniste c'est être à la fois ouvert à la différence d'autrui et reconnaître en l'autre l'appartenance commune à ce qui fait de nous des Hommes. Pour moi, ce type de photographie ne s'est pas arrêté dans les années 60. Elle est importante aujourd'hui car elle suppose et expose une foi en l'Homme, une forme d'espoir de communion entre les hommes lors de périodes de violences et de guerre. Elle invite au respect de la différence, à la responsabilité pour autrui comme dirait le philosophe Levinas. Elle porte un message de paix, elle est intemporelle dans son intention, dans le fond. Elle est contemporaine dans sa forme.*

C.D.S. : Quels sont vos conseils pour les jeunes ?

V.P. : *Je vous ai déjà parlé de ma première photo lorsque j'étais adolescente. J'étais déjà curieuse des modes de vie, des cultures, des habitats, différents des miens, au-delà du folklore. Observer, comprendre, ressentir la vie des autres, leur monde. L'ouverture. Accepter d'être surpris, d'être ignorant. Être dans ses sens. Écouter, Regarder. Attentivement. Sans jugement. Prendre le temps. Se rendre disponible au monde autour de soi. Découvrir. Apprendre. Faire confiance à ce que l'on ne connaît pas. Faire confiance à la Vie, faire confiance à l'Autre, faire confiance à l'Homme, malgré tout.*

C.D.S. : Et la question surprise – dites-moi, s'il vous plaît, Comment comprenez-vous le mot *EcoLecture*? À quoi cela vous fait penser ?

V.P. : *Est apparue en France ce néologisme qui désigne le fait de s'auto-éditer. Il fait référence ici à des notions économiques pour permettre aux auteurs de mieux vivre de leur métier. Mais pour moi, ce préfixe me fait plutôt penser à l'écologie, dans le sens une lecture liée à la transition écologique, une lecture qui évoque l'interrelation de l'homme à l'environnement, indissociables, sans opposer « nature » et « culture ». Je serais curieuse de savoir ce que ce terme désigne pour vous !*

Pour synthétiser et conclure retenons que l'ouvrage « D'un fleuve moldave à l'autre. Récits au fil de l'eau » de Véronique Popinet, publié aux éditions Cartier en 2024, constitue une contribution remarquable à la photographie humaniste, aux relations franco-moldaves et à la francophonie visuelle. Ce projet, ancré dans un cadre de diplomatie culturelle, met en lumière l'interconnexion entre art, histoire et société à travers une hybridation inédite entre récit photographique et réflexion géographique. L'album documente la vie quotidienne des riverains moldaves des fleuves Prut et Dniestr, illustrant des thèmes tels que les relations interhumaines, les frontières et les identités culturelles. La préface signée par Elena Prus, Professeur universitaire, docteur d'Etat, introduit cette œuvre comme un « horizon géophotographique » qui révèle les visions croisées sur l'histoire et la géographie moldaves. Christian Daudel, coauteur et Consul honoraire, y

propose une analyse géopolitique approfondie, expliquant le rôle des deux fleuves en tant que frontières, vecteurs de communication et témoins de l'histoire complexe de la Moldavie. Pour résumer l'univers de cet album en quelques mots, nous pouvons retenir les termes suivants : Moldavie, les rivières Prut et Nistru, photographie humaniste, vestiges de l'histoire géographique, horizon géophotographique, vie quotidienne riveraine, ruralité moldave, lien homme-nature, identités culturelles, contemplation, poésie visuelle, dialogue interculturel, dialogue transgénérationnel, approche humaniste, paysages paisibles, exploration visuelle.

La photographie de Véronique Popinet capte avec sensibilité des scènes de vie authentiques, oscillant entre simplicité et poésie. Ses images, ancrées dans la ruralité moldave, mettent en lumière la sincérité et la profondeur émotionnelle des habitants. Elle adopte une approche humaniste où les paysages et les visages se complètent pour refléter les liens indissociables entre l'homme, la nature et le territoire. Cet album dépasse certainement la simple représentation documentaire pour devenir une œuvre universelle qui invite à la contemplation, à la réflexion sur l'identité et à une redécouverte des valeurs humaines intemporelles. En unissant géographie, biographie et photographie, il propose un dialogue interculturel enrichissant et une exploration visuelle d'une région méconnue mais chargée d'histoire et d'émotions.

RÉFÉRENCES

RECLUS, Elisée (1869), *Histoire d'un ruisseau*, coll. « Bibliothèque d'éducation et de récréation », Paris, J. Hetzel et C^{ie}.

POPINET, Véronique, (2024),
Prut și Nistru, râuri care leagă maluri. Povestiri pe firul apei /
D'un fleuve moldave a l'autre. Recits au fil de l'eau,
Chișinău, Cartier, 160 p.

